

Zeitschrift:	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber:	Société Oeconomique de Berne
Band:	2 (1761)
Heft:	4
Artikel:	Lettre de Monsieur Bertrand, pasteur à Orbe du 2. août 1761
Autor:	Bertrand
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

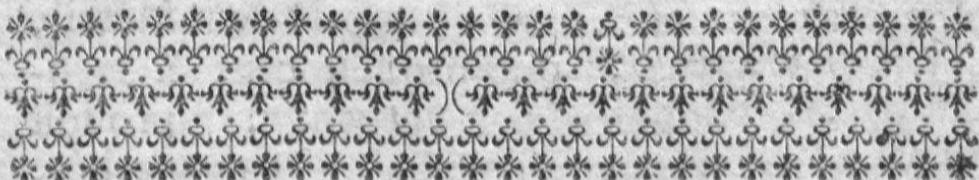
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



XXVII.

LETTRE

D E

MONSIEUR BERTRAND,

P A S T E U R A O R B E.

du 2. Août 1761.



L'A récolte que nous venons de faire m'a donné occasion de réfléchir sur trois défauts très-communs parmi nos Laboureurs. Peut-être ne feroit-il pas inutile de les leurs faire remarquer.

Premier défaut. La plûpart sement trop épais , & ceux qui cette année ont fait cette faute ont éprouvé le tort considérable que cette sur-abondance de semence cause à leur moisson. Ils ont eu beaucoup de gerbes & peu de grain ; une bonne partie des épis ayant été couchés ayant la fleur.

P p p 2 Nous

Nous avons eû des champs de Méteil, qui dixme payée , ont produit cent & trente gerbes doubles par argent , produit sans doute très - considérable. Ces gerbes , année commune , donnent un quarteron , mesure de Berne , qui est aussi la nôtre , tandis que ces gerbes là n'en donneront pas un tiers , à en juger par leur pésanteur . C'est ainsi que par la plus mauvaise des œconomies , le Laboureur imprudent perd de tous côtés. Il épuise son fond qui a besoin d'être forcé par le fumier pour se soutenir : Il ne recueille qu'un grain chétif , mince & ridé. En semant , il jette inutilement en terre une partie de sa semence. Il perd en moissonnant ; il a une petite récolte dont la ceuilette lui coûte beaucoup. En battant , il faut plus de fraix & de tems pour cet ouvrage. Et la paille ne fauroit le dédommager de la perte qu'il effuye sur ces divers articles. Mais sur-tout ceux qui ont seulement dix ou douze arpent soit *posés* par sols ou *confins* ou *fins de pies* , c'est - à - dire de quoi occuper un attelage ou une charrue se mettent , en ménageant si peu leurs semences dans l'impossibilité d'en changer fréquemment & de les épurer comme tout bon agriculteur doit faire. On préviendroit tous ces inconveniens & plusieurs autres * par le moyen du sémoir , en même tems que le fermier épar-

* Voyez Jour. œcon. Vol. I. Part. I. pag. 122. Part. II.
pag. 436.

épargneroit sur ses sémences son pain & celui de ses domestiques.

ON dit que la rigueur de l'hyver oblige à semer épais. Mais cette raison est frivole. Qu'on ait soin de bien seigner ses terres , de les labourer profondement , de les semer de bonne heure , de choisir de bonnes semences , de les *enchauler* , & de les mettre à une profondeur & à une distance convenables par le moyen du femoir , le tout conformément à la méthode Thullienne, même en semant en plein si l'on veut , & qu'on ne craigne point de retrancher la moitié ou même le tiers de la semence ordinaire , qui est de huit quarterons par arpent. Moyenant ces précautions , fondées sur les premiers principes de l'agriculture & sur l'expérience , le champ ne manquera pas de plantes.

Second défaut. Nos gens font leurs gerbes trop grosses. Il semble d'abord que le mal n'est pas grand de faire des gerbes plus ou moins pénantes. Cependant leur grosseur expose à divers inconvénients considérables, qui méritent l'attention des personnes intelligentes.

PREMIEREMENT. On a besoin de liens plus longs , & plus forts & ils sont plus difficiles à trouver.

EN second lieu. Si le bled est mûr lorsqu'on le scie , ce qui est le meilleur certainement , on perd beaucoup de grain en liant : Ouvrage qui ne peut se faire qu'en secouant , & agitant fortement ces grosses gerbes. Il faut le voir pour se le persuader.

EN troisième lieu , pour lier ces gerbes doubles , il faut deux hommes , & encore doivent-ils être forts & vigoureux.

EN quatrième lieu , on ne peut sans de très-violens efforts les charger & décharger , les éléver sur les solivaux , & les entasser , ce qui non seulement cause aux ouvriers un très-grand épuisement dans une saison très-fatigante , mais encore leur attire des hernies , extrêmement communes parmi nos Laboureurs.

EN cinquième lieu , ces gerbes perdent beaucoup de grain jusques à la grange par les secousses du char & le frottement des hayes ou des arbres , la moitié des épis paraissant au dehors , au lieu que les gerbes simples & à l'allemande ont tous les épis tournés en dedans.

EN sixième lieu , si par malheur le char vient à renverser , les petites gerbes ne perdent pas un grain , ce qui n'a pas lieu dans les doubles.

EN

EN septième lieu , dans la grange , les rats font beaucoup moins de dégat aux gerbes simples , qu'aux gerbes doubles ; parce qu'on peut ranger & qu'on range en effet les premières , de maniere que tous les épis sont tournés en dedans du tas , ensorte qu'il est plus difficile à ces animaux d'y pénétrer.

EN huitième lieu , les grosses gerbes se moisissent plus aisément lorsque elles sont serrées en grange sans être bien séchées.

ENFIN , il faut avec les grandes gerbes beaucoup plus de tems pour lier un champ , au lieu que des enfans capables de porter sur le lien à très- petite distance , avec une personne médiocrement robuste sont en état de lever la récolte & de la ferrer , quand on fait de petites gerbes.

A peine nos Laboureurs alléguent- ils quelque aparence de raison pour justifier l'usage des gerbes énormes. Ils disent que dès qu'ils ont fait leur moisson & qu'ils connoissent la quantité des gerbes qu'ils ont recueilli , ils peuvent savoir à peu près le produit de leurs champs , & empêcher que les batteurs ne les volent ; ils peuvent encore connoître si leurs gerbes *grainent* bien : Comme s'ils ne pouvoient pas aussi facilement faire ces mêmes calculs avec des plus petites gerbes. Ils n'ont qu'à les faire un tiers plus foibles , &

sans grande arithmétique ils sauront toujours leur compte. Ils sont ainsi forcés de recourir à l'admirable raison que les Hottentots ont constamment dans la bouche pour excuser leurs pratiques les plus ridicules : *C'est notre coutume, la coutume de nos Peres, & notre coutume de tems immémorial.*

Troisième défaut. Le mélange des grains est porté dans le Pays de Vaud, à un point qui étonne tous ceux qui n'y sont pas accoutumés. Nos Laboureurs sement non seulement du Méteil, suivant la pratique usitée en divers pays ; mais encore du *Mécle*, mélange d'*Orge*, de *Poisettes* & de *Vesces* ; de *l'Orgée*, mélange d'*Orge*, d'*Avoine* & de *Poisettes*, quelquefois même avec des *Lentilles*. Il y en a même qui sement du *Bled ramé* ou de la *Bataille* comme ils l'appellent, mélange monstrueux de tous ces divers grains.

S'ils ne mêloient ainsi que des grains qui mûrissent en même tems, il n'y auroit peut-être rien là que de raisonnable. Mais je ne faurois approuver leur œconomie, lorsque je les vois semer de l'*orge* avec toute autre espece de grain. Car il faut de toute nécessité, ou qu'ils receuillent les *Poisettes* & les *Vesces* avant leur entière maturité, ce qui en diminue la valeur, ou qu'ils perdent l'*orge*, en la laissant tomber, qui est beaucoup plus hâtif que les autres grains. Aussi après la moisson, les champs semés de

de ces mélanges sont ils couverts de grains d'orge , comme s'ils avoient été semés à dessein. Sous les monceaux sur-tout on ramasseroit quelquefois , l'orge à pleine main, lors même que les montans ou pedicules des poifettes & des vesces sont encore tous en fleurs.

JE ne m'arrêterai point ici à examiner les raisons qu'on allégue pour justifier cette mauvaise pratique , ni à les refuter. Le détail me meneroit trop loin. En voila assés pour une Lettre. J'aurai peut-être occasion de reprendre une autrefois cette matière importante. &c.



P p p 5

CON-